



VARIA

#PEPPERDEMINISTRIES

RÉSEAUX SOCIAUX

CONTRE LE SEXISME AU GHANA

Efe Franca PLANGE et L'ÉQUIPE de #PepperDemMinistries¹

Pepper Dem Ministries est un mouvement ghanéen féministe dynamique mis en place sur les réseaux sociaux depuis le 6 septembre 2017. Ces jeunes femmes charismatiques et leurs alliés masculins ont mis le « genre » au « programme » de tout un chacun de manière massive au Ghana - sur les réseaux sociaux, puis sur les médias grand-public !

Le #PepperDemMinistries (PDM) est une initiative d'un groupe de femmes partageant les mêmes idées sur Facebook, qui étudiaient déjà les structures culturelles sexo-spécifiques opérant dans la société ghanéenne (africaine) qui, d'une manière ou d'une autre, déséquilibrent les rapports entre les sexes, et sont incompatibles avec l'idée d'un travail commun visant à faire avancer la société.

Nous sommes appelées *Pepper Dem Ministries* parce que nous abordons des problèmes qui sont pour la plupart jugés inconfortables et impopulaires dans notre espace socioculturel. Le piment (*chili pepper* en anglais) peut brûler, et nous soulevons des problèmes qui peuvent faire se tortiller les gens sur leurs sièges. Par conséquent, nous avons choisi le « piment » comme métaphore parfaite pour situer notre programme et son ordre du jour. Le piment est une épice clé dans la société ghanéenne/africaine. Nous l'aimons autant que nous le détestons. Bien qu'étant une épice nécessaire à notre cuisine, nous ne pouvons pas fermer les yeux sur l'inconfort qu'elle peut créer dans nos bouches, nos yeux et nos corps.

Plus important encore, notre plaidoyer vient d'un point de vue traditionnel, où « Mako », qui est la référence ghanéenne *akan* pour le « piment », représente l'inégalité et des ressources déséquilibrées. Par cette référence à la maison et à la tradition, notre plaidoyer se concentre principalement sur le genre pour aborder les récits déséquilibrés, mais normalisés, autour du genre dans notre société. Ce que nous faisons, essentiellement, est de

renverser les attentes de la société envers les deux sexes dans le but de déclencher certaines réflexions critiques en chacun de nous. Nous croyons que, dans une certaine mesure, les femmes ne peuvent pas adhérer à certaines des normes de genre peu réalistes enracinées dans la société, surtout quand ces normes ne s'appliquent pas aux hommes lorsqu'elles sont retournées contre eux. Par conséquent, ce qui est bon pour l'oie devrait être tout aussi bon pour le jars - c'est l'égalité.

PDM a « profité » de deux incidents apparus sur le paysage des médias sociaux au Ghana en septembre 2017 pour inverser les récits et créer des scénarios qui dénotent nos préjugés sexistes. Le but est de mettre en évidence les jugements injustes principalement portés sur les femmes dans la société. Grâce à cela, nous avons également montré que limiter les femmes défavorisait en fin de compte les hommes et le progrès global de la société. Le premier incident a été un clash entre deux personnalités médiatiques masculines. Le deuxième a été la fuite d'une vidéo d'une célèbre femme ghanéenne par son « mari » qui l'accusait supposément de l'avoir « trompé ».

Ce mari absent menaçait de l'asperger d'acide. Ces deux incidents nous ont donné l'opportunité de retourner le scénario et de remplacer « homme/hommes » par « femme/femmes », et vice versa, dans nos récits socioculturels élaborés par les stéréotypes de genre. Nous avons habilement conservé le même ton et la même logique que ceux utilisés pour 1) désigner les femmes comme leurs propres ennemies et 2) laisser les hommes sexuellement infidèles s'en tirer facilement et donc accabler inutilement un autre être humain faillible (la femelle), avec d'immenses normes de pureté puisqu'elles sont les gardiennes de la moralité. Nous avons décidé d'être réfléchies et crues (disons les choses comme elles sont) afin de donner à chacun un miroir reflétant leur pensée sexuée, et une jauge pour mesurer leurs angles genrés. Nous reconnaissons qu'être une bonne personne n'est pas nécessairement un remède au sexisme et à la misogynie, et que les femmes et les hommes peuvent en être victimes.

Jusqu'à présent, nous avons produit plusieurs autres scripts, notamment sur le harcèlement sexuel dans le milieu du travail, sur les rôles liés au genre dans l'espace matrimonial, en parti-

culier dans cette période de changement où les femmes sont plus susceptibles d'être motivées par leur carrière, et les différents codes moraux que nous avons pour les femmes et les hommes. Beaucoup de Ghanéens-e-s bien intentionnés sont d'avis que la campagne d'autonomisation des femmes a remporté de nombreux succès vu qu'en pratique, il semble y avoir un nombre croissant de femmes dans les espaces publics, le *leadership* et le système social. Ce point de vue a tendance à banaliser la manière dont les stéréotypes sexistes persistent et les récits continuent de peser sur les luttes des femmes pour atteindre le sommet de l'échelle sociale. Voici quelques exemples :

1. Nous attirons l'attention sur l'éducation des filles et des garçons au-delà de l'inscription des filles à l'école, afin de souligner comment une atmosphère de classe non sensible au genre peut limiter les choix de carrière et les intérêts des filles.
2. Nous examinons la priorisation du mariage dans la vie des femmes, et comment cette construction sociale devient contre-productive par rapport aux efforts déployés pour obtenir plus de représentation des femmes dans les fonctions publiques et les rôles de *leadership*.
3. L'enseignement supérieur continue d'être « désapprouvé » pour les femmes à bien des égards. L'ambition est policée chez les femmes, parce que la société africaine veut que ses femmes se marient. Par ailleurs, la peur subsiste que les hommes n'aimeraient pas les femmes diplômées.
4. Beaucoup de femmes africaines modernes sont débordées, sous-estimées et épuisées parce que les règles du « maintien d'un foyer » restent incohérentes et ne permettent pas un partage égal des rôles à la maison.
5. La sexualité des femmes reste largement un sujet « intact » et ignoré, créant un environnement propice à la culture du viol et au blâme des victimes.
6. L'« affirmation de soi », la « confiance », l'« acharnement », le « sang-froid » et l'« expression » restent des traits de genre que beaucoup continuent à préférer voir chez des hommes/garçons/mâles plutôt que chez des femmes.
7. Le *leadership* demeure un espace et une idéologie dominés par les hommes.

Le but de notre sondage, de notre interrogation et de notre théorisation est de faciliter l'« apprentissage », le « désapprentissage » et le « réapprentissage » des récits que les hommes et les femmes ont opérés afin d'établir une meilleure approche de notre socialisation. Bien que nous soulignons le fait que ces récits sont plus dangereux pour les femmes, nous ne perdons pas de vue les

nombreuses manières subtiles dont ces récits affectent aussi les hommes.

Beaucoup de travaux et d'initiatives ont été réalisés par plusieurs groupes sociaux de femmes au fil du temps au Ghana. Au départ, nombre de ces groupes dirigés par des femmes ghanéennes cherchaient avec entêtement à résoudre les problèmes tels que : l'éducation des filles, l'intégration des femmes dans la vie politique et l'éradication de pratiques culturelles dépassées, telles que les mutilations génitales féminines et les camps de sorcières.

Le début de la 4^e République du Ghana a vu l'arrivée au pouvoir d'un homme nommé Jerry John Rawlings. Sa femme et première dame, Nana Konadu Agyemang-Rawlings, a fondé le Mouvement des femmes du 31 décembre au début des années 1980. À l'époque, c'était un événement unique en son genre ! Il a déclenché une véritable révolution qui a vu les femmes émerger sur la scène nationale, prenant en charge leurs moyens de subsistance et leur situation financière. Des centres de jour gratuits ont été mis en place dans tout le pays pour compléter les efforts des femmes en matière de formation professionnelle. Au-delà de cela, d'autres groupes et initiatives centrés sur les femmes et les enfants ont vu le jour pour unir leurs forces avec les agences religieuses et nationales dans la réalisation des objectifs du programme d'autonomisation des femmes au Ghana.

L'idée de *Pepper Dem Ministries* est de se concentrer sur les mentalités et les perceptions qui créent un environnement propice à la persistance des « grands problèmes » dans notre société. Par conséquent, alors que nous soutenons et encourageons les plaidoyers des femmes qui affrontent les plus grands problèmes, nous cherchons à attirer l'attention sur ces mentalités dans l'espoir que, avec le temps, les grandes questions n'aient plus de fondement ou de base. En bref, notre plaidoyer vise à saper l'inégalité entre les sexes à la base. Nous avons utilisé et continuerons d'utiliser les ressources des médias sociaux pour façonner et refaçonner les mentalités de notre génération et de la suivante. Jusqu'à présent, nous avons capitalisé sur notre popularité pour éclairer d'autres campagnes de médias sociaux locales et internationales bien intentionnées comme *#MeToo*, véritable archive américaine/européenne des expériences des femmes avec le harcèlement sexuel et la culture du viol. Nous avons encouragé les femmes ghanéennes à partager leur expérience sous le même hashtag. Actuellement, nous sommes associées à

d'autres mouvements au Ghana pour sensibiliser le public à la défloration et au viol des petites filles. Les *hashtags* *#Justice4Her* et *#JusticeForHer* étaient notre moyen le plus sûr de porter cette épidémie sur les manchettes nationales et internationales. Nous avons jusqu'ici recueilli des fonds pour aider dans un cas qui a été signalé, celui d'une fille de quatre ans violée par un homme de dix-huit ans. Nous sommes allées au village où cet incident s'est produit et continuons d'offrir notre soutien et nos ressources aux filles et à leurs familles. Nous avons profité de l'occasion pour éduquer les familles et certaines personnes de la ville sur le « consentement », et la nécessité d'aider les enfants à établir de bonnes limites avec les membres de la famille et les amis de la famille. Nous les avons également encouragés à avoir toujours des conversations ouvertes avec leurs enfants sur leurs activités et leurs interactions en leur absence.

Nous avons jusqu'ici donné des interviews sur plusieurs plateformes médiatiques réputées au Ghana, aussi bien à la radio qu'à la télévision ou dans la presse papier. Nous avons obtenu un temps d'antenne hebdomadaire d'une heure à la radio pour un *talk-show* où nous pouvons continuer à diffuser notre message, auprès d'une plus grande audience et sur une base plus régulière. Notre but ultime est d'atteindre un point où les problèmes que nous soulevons affecteront l'élaboration des politiques au niveau national. Nous avons fait le premier pas en rendant une visite de courtoisie au ministre de l'Information du Ghana, Hon. Mustapha Abdul-Hamid, un conférencier, érudit islamique et activiste de genre.

Notre page Facebook officielle est actuellement le lieu de commentaires, d'histoires et d'opinions de femmes africaines fortes qui ont entrepris ce voyage remarquable pour réécrire nos récits de genre toxiques. Nous sommes aussi sur Twitter à @PepperDemMin et sur Instagram à @pepperdemministries. ■

TRADUCTION

Traduit de l'anglais par Isabelle Algrain

1 Graduate Teaching Instructor (Michigan Technological University), President (African Students Organization), Department of Humanities Rep (Graduate Student Government), Editor (www.sankofareviews.com).
